

REMARQUES SUR L'ALPHABET DES INSCRIPTIONS "BARBARES" DE SIDE

J. FAUCOUNAU

L'existence d'un système d'écriture alphabétique particulier à Sidè, en Pamphylie, est connue depuis la fin du siècle dernier lorsque furent découvertes dans cette ville et dans les villes voisines de courtes inscriptions figurant sur des monnaies datées du IV^e siècle av. J. C.

Les fouilles entreprises au début de ce siècle ont ensuite mis au jour quatre inscriptions dont deux bilingues qui ont permis de faire progresser la recherche et de mettre en évidence la structure générale de ce système d'écriture: II s'agit d'un alphabet dont on connaît actuellement environ 28 signes, qui diffère notablement des alphabets grecs ou épichoriques lydien, carien et lycien, ce qui rend la détermination des valeurs phonétiques des signes relativement difficile. L'écriture va de droite à gauche.

Une cinquième inscription (cf Cl. Brixhe [6]), dont la découverte est dûe à Mr. H. Seyrig, est venue récemment augmenter le nombre des documents connus.

Les études relatives à l'alphabet et à la langue sidétiques ont surtout été l'oeuvre de Th. Bossert [2] [3], W. Brandenstein [4] et plus près de nous, de M. Darga [7], G. Neumann [11] et Cl. Brixhe [5]. Dans Kadmos VII, 1, 1968, en particulier, G. Neumann a fait un point complet et prudent de nos connaissances pendant que dans le même numéro, Mme S. Atlan [1] rassemblait en édition photographique l'ensemble des monnaies inscrites sidétiques. Dans ce qui suit, nous nous référerons essentiellement à ces deux articles, ainsi qu'à l'article de Cl. Brixhe [6] en ce qui concerne la dernière inscription.

L'article de G. Neumann cité ci-dessus reprend l'ensemble de nos connaissances *sûres* sur l'alphabet sidétique, telles qu'elles résultent de la comparaison phonétique entre les noms propres grecs et leurs équivalents sidétiques dans les textes bilingues.

Il n'est pas possible d'aller au-delà sans entrer dans le domaine des hypothèses pour l'instant invérifiables.

Ceci étant clairement posé il n'est toutefois pas interdit de suivre l'exemple de W. Brandenstein [4] et de Cl. Brixhe [5] qui ont tenté d'élargir, au-delà des 14 valeurs considérées comme sûres, l'attribution de valeurs phonétiques aux signes de l'alphabet sidétique en s'aidant de considérations basées soit sur les identités de forme entre certains signes sidétiques et les signes des alphabets grecs ou épichoriques, soit sur des hypothèses linguistiques.

Une étude menée selon ces principes, nous a conduit à proposer d'attribuer aux signes de l'alphabet sidétique les valeurs indiquées dans la figure 1, l'hypothèse fondamentale à la base de notre étude étant que le dialecte "barbare" de Sidè fait en réalité partie de la grande famille des langues "proto-indoeuropéennes" au sens de P. Kretschmer.

Ce sont les résultats de cette étude que nous nous proposons d'exposer dans la présente note.

Pour éviter de créer une nouvelle numérotation des signes, nous avons repris dans notre figure 1 celle de Cl. Brixhe [5] p. 55 avec toutefois quelques différences minimales:

a) Nous avons supprimé le soi-disant signe 19 de Brixhe, ainsi que le signe 30 qui n'est qu'une variante graphique du signe 17.

b) Pour conserver la continuité de la numérotation, nous avons attribué le n° 19 au signe numéroté 29 par Brixhe.

Nous avons bien entendu repris les 14 valeurs phonétiques considérées - avec juste raison - comme sûres par G. Neumann. On notera que nous avons cependant légèrement modifié la valeur du signe 8, considéré comme valant "d" par nos prédécesseurs en vertu de l'équation: *porðors* = grec Ἀπολλόδωρος / Λαπαρας. Nous avons, par convention, noté "ð" ce signe, très rare puisqu'il n'apparaît qu'une fois dans l'ensemble des inscriptions, lesquelles représentent plus de 200 signes au total. Nous pensons qu'en fait sa valeur phonétique est celle d'une dentale sonore à appendice apical [1d]. Cette consonne est connue dans les langues anatoliennes. C'est à elle que l'on doit les flottements 1d constatés (lyc. *Daparas* / Λαπαρας, grec λάφρη / δάφρη, myc. *dapu₂ritojo* / λαθύρινοθς etc...). La prononciation de *porðors* devait en conséquence être probablement quelque chose comme "por⁰1dor⁰s".

Ceci nous a permis d'attribuer beaucoup plus logiquement la valeur "d" au signe en forme de Y ou de V rendu par t° par Brandenstein [4], malgré la forme ionienne $\sigma\beta\delta\eta$ avec une dentale *sonore*.

Les deux sifflantes représentées par les signes 12 et 9 posent un léger problème:

— la première correspond certainement à une sifflante forte et c'est pourquoi nous avons choisi de la noter \acute{s} plutôt que s.

— la seconde représente soit une sifflante simple, soit une chuintante.

Nous avons choisi de la noter s, de même que G. Neumann [11] mais une valeur [\acute{s}] serait aussi envisageable. Par contre, la valeur [z] proposée par Cl. Brixhe [5] p. 67/68 ne nous paraît pas acceptable du fait de l'existence du signe 15.

Nous avons préféré noter par β (plutôt que par v) un phonème représentant un [b] relâché, très proche du [v], analogue au v espagnol. Un tel son se rencontre en hourrite.

Le signe 17 est celui qui présente le plus de variations de forme. La forme primitive est probablement celle en forme de 3.

On relèvera enfin que l'alphabet note une diphtongue ai.

La transcription des diverses inscriptions s'établit ainsi avec nos valeurs:

A/ — *Inscriptions sur les monnaies:*

Ces inscriptions sont reprises dans notre figure 2.

Les références sont celles de l'article de Mme S. Atlan [1] déjà cité: II, 2 signifie par exemple: monnaie n° 2 du tableau II.

I, 2: Comme déjà signalé par Cl. Brixhe ([5] p. 57 note 19), la transcription donnée p. 71 par Mme Atlan est trompeuse: Il faut en fait décomposer en:

— une inscription linéaire, soit $\acute{s}\text{ibda}...$

— une lettre "a" isolée, prés d'Apollon désignant le dieu.

— deux lettres isolées "a" et "ai", initiales probables des magistrats monétaires (Cf Cl. Brixhe [5] p. 83)

I, 3: L'inscriptions est là encore à décomposer en:

— une inscription linéaire, soit $\acute{s}\text{ibda } \beta$ [...]

— deux initiales isolées a et β .

I, 4: L'inscription comporte:

- une inscription linéaire, soit $\acute{s}ibda$
- un “a” isolé près de la tête du dieu.

La forme Σ pour le signe 20 est très intéressante en ce qui concerne l'origine de l' Ω grec.

Nous lisons par ailleurs les autres inscriptions de la façon suivante:

<i>I, 8</i> : $\acute{s}ibda\beta\acute{a}ios$	<i>II, 2</i> : $\acute{s}ibda\beta\acute{a}i[s]$	<i>II, 3</i> : $\acute{s}ibda\beta\acute{a}i\acute{s}$
<i>II, 4</i> : $\acute{s}ibda\beta\acute{a}i[$	<i>II, 5</i> : $\acute{s}ibda\beta\acute{a}i[$	<i>II, 6</i> : $\acute{s}ibda\beta\acute{a}i[s]$
<i>II, 7</i> : $[\acute{s}]b\theta a\beta\acute{a}i[s]$	<i>II, 8</i> : $\acute{s}ibda\beta\acute{a}i\acute{s}$	<i>II, 11</i> : $\acute{s}ibda\beta\acute{a}i\acute{s}$
<i>II, 12</i> : $\acute{s}ibda\beta\acute{a}i\acute{s}$	<i>III, 1</i> : $[\acute{s}]ibda\beta\acute{a}i\acute{s}$	<i>III, 2</i> : $\acute{s}ibda\beta\acute{a}i\acute{s}$
<i>III, 3</i> : $[\acute{s}]ibda\beta\acute{a}i[s]$	<i>III, 4</i> : $\acute{s}ibda[$	<i>III, 5</i> : $\acute{s}ibda\beta[$
<i>III, 6</i> : $\acute{s}ibda\beta[$	<i>III, 11</i> : $\acute{s}ibda\beta\acute{a}i\acute{s}$	

Nota: Comme l'a signalé Cl. Brixhe [5] p. 58 § 8, la présence des signes 1 et 20 à l'avant et au revers de cette dernière pièce de monnaie prouve que ces deux signes sont *différents*.

Conclusion: L'ensemble des inscriptions sur les monnaies fait apparaître une forme générale $\acute{s}ibda\beta\acute{a}i\acute{s}$ qui rend le grec $\Sigma\text{I}\Delta\text{HT}\Omega\text{N}$

Le nom sidétique de la ville était sans doute * $\acute{s}ibda\beta$ (voir *I, 3*), dont la finale, signalons-le au passage, rappelle celle du mot $\rho\mu\alpha\acute{F}$ de la bilingue étéocrétoise Isaluria de Dréros (cf Van Effenterre, B. C. H. 1946, p. 131/138).

La terminaison $-\acute{a}i\acute{s}$ (une fois $-\acute{a}ios$ en *I, 8*. Sous l'influence du grec??) est sans doute une finale d'adjectif. Elle correspond au groupe adjectival proto-indoeuropéen * $-\acute{e}si$ qui a donné lyc. $-\acute{e}hi$ et louv. $-\acute{a}\acute{s}\acute{s}i$ (cf laroche, B. S. L. 55, 1960, p. 156) avec changement e-a caractéristique de cette dernière langue (exemple: $\acute{a}\acute{s}\acute{-}$: “être”, $\acute{w}\acute{a}\acute{s}\acute{-}$: “vêtir”, etc...).

B/ — Inscription d'Artemon :

D'après le fac-similé donné par Romanelli & Paribeni dans Monumenti Antichi 1914 fig. 25 et repris dans notre figure 3, on peut lire:

zea θ an $\acute{a}i$ artmon θ anpius
maluazas

soit d'après le texte grec: "A la déesse Athèna, Artemon, fils d'Athènnipios [a offert ceci] en action de grâces"

Notes : 1) G. Neumann ([111] p. 79) a proposé de voir un "e" dans le deuxième signe du premier mot. Nous ne comprenons pas pourquoi Cl. Brixhe ([5] p. 77 note 125) a refusé cette lecture pour revenir à la lecture traditionnelle "i": La différence de tracé entre ce prétendu "i" et le "i" de θανπιος montre bien que G. Neumann a raison.

2) Nous ne comprenons pas non plus les raisons qui ont poussé Cl. Brixhe ([5] p. 57 et 80) à douter de la lecture "l" proposée par G. Neumann ([111] p. 80) pour le 3e signe du dernier mot, laquelle nous paraît évidente.

Commentaires :

1) On relèvera l'emploi de "u" comme semi-voyelle dans le mot maluazas, à lire: *maluazas.

On reconnaît dans ce terme la racine proto-ie *malv-: "ramollir", "adoucir" que l'on retrouve dans grec ἀμαλος et ἀμθλός, lat. mollis: "mou, tendre" et lat. malva: "la mauve", c'est-à-dire la plante qui adoucit.

maluazas, qui rend le grec χαριστήρια est "l'action destinée à attendrir, à rendre la déesse la favorable".

2) Le premier mot est sans doute à décomposer en: *zea-(a)thena = la déesse-Athèna, dans lequel on reconnaît la racine proto-ie *dhev-*dhey- de grec θεός: "dieu" et θεά: "déesse", lyd. civ: "dieu", louv. tiwat-: "soleil", etc..., avec passage de [dh] à [z] en sidétique par palatisation de la dentale.

On notera que la désinence proto-ie*-i du datif ne porte que sur la deuxième partie du mot composé.

C/ — *Inscription d'Apollonios* :

Cette inscription ne pose pas de problème de lecture. On lit avec nos valeurs:

poloniu porðors poloniuas masara 13-dem[

soit d'après la version grecque: "Apollonios, fils d'Apollodoros, petit-fils d'Apollonios a dédié cette effigie de lui-même à tous les dieux".

Commentaires :

1) L'inscription étant incomplète, il est difficile de savoir avec certitude à quel mot grec correspond mašara. Bien que Bossert ait voulu y voir un collectif équivalent au grec θεοῖς, la thèse généralement admise est d'y voir l'équivalent de εἰκόνα. Nous pensons que cette dernière solution est confirmée par l'inscription n° 3 (voir ci-après).

On relèvera toutefois que quelle que soit la solution choisie, il s'agirait, dans l'hypothèse proto-ie dans laquelle nous nous sommes placés, d'un dérivé de la racine *magh-: "puissant" qui a probablement donné à la fois le louvite maššana: "dieu" et le grec μάγος "magicien" et lat. ĩmāgo: "effigie à caractère religieux", italien mascara: "masque", etc...

On relèvera le passage *gh>ś en sidétique, parallèle au passage *dh>z signalé plus haut.

2) Si le terme 13-dem correspond à grec ἕαυτοῦ, on pourrait éventuellement y voir la particule -dem de lat. idem, itidem.

Pour la valeur du signe 13, voir ci-dessous § F

D/ — Inscription n° 3 :

L'excellente photo du tableau I de G. Neumann [11] nous a permis de déceler des "diviseurs de mots" passés jusqu'alors inaperçus. Il s'agit de traits verticaux très courts, presque des points, très légèrement tracés, placés un peu au-dessus des caractères.

La présence de ces diviseurs permet de lire l'inscription d'une façon mieux assurée. On notera que toutes les conclusions sur la division des mots établies auparavant par G. Neumann se sont trouvées confirmées par notre découverte.

Avec nos valeurs, l'inscription se lit comme suit:

ligne 1: ueβaśe' agaśe' istrata[ġi]uas'? sa ueβase' mašaraś +

ligne 2: zarkeβzid' nesiuas' me' βakas' istrataġe' βsako

ligne 3: pegiuasé'? aĭnegar' śaka' sa' akosaza' naθematas

Notes : 1) Aucun séparateur de mots n'est visible entre les quatrième et cinquième mots sa ueβaśe. Cette absence pourrait être due au rôle du mot "sa", que l'on retrouve isolé ligne 3 et qui est probablement une conjonction de coordination (cf lyc. se = "et aussi").

2) On relèvera la forme en forme de 3 du signe 17 (ligne 3, 8e signe).

Commentaires :

1) *ueβase*: La désinence *-ase* paraît être celle d'un datif pluriel (cf grec εσσι). Quant au mot lui-même, nous pensons qu'il faut le rattacher à grec ἡβη: "jeunesse", terme isolé en grec (le rapprochement avec lit. *jegā*: "force" n'est guère satisfaisant), Le terme a du passer dans cette langue par l'intermédiaire de l'ionien comme semble le démontrer l'hyper-éolisme *αβα*.

Une origine proto-ie serait éventuellement possible en rattachant le mot à la racine **suv-* qui a donné grec υῖς / υῖος mais aussi υῦς et υς, à condition de supposer un *"*s*" mobile.

2) *agase*: Il s'agit d'un terme au même cas grammatical que le précédent, ce qui fait soupçonner un adjectif.

Le radical nous paraît être celui de grec ἀγη: "admiration", d'ou ἀγαστός: "admirable", ἀγαθός: "bon", etc...

3) *istrata[gi]uas*: Si notre reconstitution est exacte, il s'agirait du génitif du mot **istratagiu* dont on retrouve ligne 2 un dérivé (probablement verbal) et qui dérive d'un emprunt au grec στρατηγός = *istratagos*, terme que l'en rencontre dans l'inscription 4 (voir ci-après). Le dérivé *istratagiu* signifie littéralement "la chose du général", c'est-à-dire "l'armée".

4) *masaras*: Le sens "effigie" suggéré par la bilingue d'Apolonios nous paraît confirmé. La désinence *-s* marque sans doute le pluriel.

Nous proposons l'interprétation suivante de la ligne 1: "Aux jeunes admirables de l'armée et aux [autres] jeunes [sont dédiées] ces effigies"

Ligne 2: 1) *zarkeβzid*: Le mot est sans doute un verbe, à décomposer en:

— un préfixe *za-*: "très" (cf grec ξα-)

— un dérivé de la racine **rke-* que l'on trouve dans lat. *arceo*, grec ἀρκέω: "repousser".

2) *nesiuas*: Probablement un acc. genitivi = "ceux des îles" les "iliens" (acc.)

3) *me*: Nous pensons qu'il faut voir dans ce terme l'acc. du pronom personnel *lere pers. sing.*: grec ἐμέ, μέ.

4) *βakas*: NP. Apparemment à l'acc. S'agit-il d'une sorte d' "accusatif absolu" marquant le temps??

5) *istratage*: dérivé (verbal?) de *istratagos*: "général en chef".

6) *βsako*: Nous ne comprenons pas ce terme.

Nous proposons en conséquence l'interprétation suivante de cette ligne:

"Ils ont repoussé avec succès les iliens (?), pendant que moi, *βakas* je commandais en chef...."

Ligne 3: 1) *pegiuase*: dat. plur. en -ase d'un dérivé du radical, *ped-: "pied" avec palatisation de la dentale: *pedyu > *pegiu

On a sans doute là l'équivalent exact de grec πεζός: "fantassin".

2) *ainegar*: La terminaison est obscure, mais le radical est sans doute celui du grec αἶνη: "louange".

3) *śaka*: Nous y voyons un emprunt au sémitique. Cf grec, σάκκος: "bouclier".

4) *akosaza*: mot obscur, dans lequel il faut peut-être voir un dérivé de la racine *ako-: "pointu" (cf grec ἀκωκή: "javelot").

Nous proposons donc - avec circonspection - la traduction suivante de cette dernière ligne:

"Pour les fantassins, à leur louange (?), [sont dédiés] ces boucliers et ces javelots (??), en offrande votive".

Inscription n° 4

On relèvera que cette inscription est inscrite dans un cadre, sur la même pierre que la précédente, mais est écrite en caractères plus grands.

Nous proposons la lecture suivante:

ligne 1: kdar[a?m?]e[β?.?]ś θami

ligne 2: φors θanzors istra

ligne 3: tağos ásβoskiui

ligne 4: anaθematas

Notes: 1) La première ligne est sévèrement abimée, Notre reconstitution repose sur le NP attesté dans les inscriptions grecques de Pamphylie κιδραμουσαν qui correspondrait à sidétique kdarameβ-.

2) La lettre avant le θ de θ ami pourrait être le signe 12 sous sa forme μ plutôt que le signe 1 (= p).

3) A cause de la coupure de la troisième ligne istra-tağos, nous pensons que la première ligne est également complète.

Commentaires :

1) *istratağos*: emprunt. Cf grec στρατηγός

2) *thanzors*: NP correspondant au grec Ἀθηνοδωρος avec passage de [d] à [z]

3) *asboskiui*: Nous trouvons dans asbo- le terme (d'origine indo-iranienne?) désignant le cheval: Cf skr. asva, lyc. esbe. Le mot, asboskiu désignerait donc "la cavalerie". Il est ici au dat. (en fait: dat. Genitivi), avec désinence -i.

La traduction de l'inscription s'établirait donc ainsi; "Kdameβ-?, fils de θαμιφόρος, petit-fils d'Αθηνοδωρος commandant en chef de la cavalerie, [a dédié ceci] en offrande votive".

F/ — *Inscription n° 5*

Cette inscription, parfaitement lisible, a fait l'objet de l'excellent article de Cl. Brixhe [6] dans Kadmos VIII. Elle est particulièrement importante pour la détermination de la valeur phonétique du signe 13.

Nous lisons avec nos valeurs:

artmon dga-13-βoros dga-13-βairos

dont la traduction est immédiate:

"Artemon, fils de Dga13βoros, petit-fils de Dga13 βairos"

Le problème est de déterminer la valeur du signe 13.

Nous n'avons malheureusement pas de solution à proposer. Nous pensons qu'il s'agit d'un nom composé dont la première partie dérive du radical *lagu- qui a donné grec λαγώς: "lièvre" et les NP Λαγυεις, Λαγυειςις, Λαγοῖος, etc... attestés en Pamphylie ou dans les contrées voisines. Mais il est pratiquement impossible de déterminer la seconde partie de ce composé.

Il nous reste en terminant à mentionner une découverte surprenante: Il s'agit de la parenté inattendue entre l'alphabet de Sidè et l'alphabet dit "sibérien" ou "ancien turc".

On sait que l'alphabet sibérien est l'alphabet que l'on a rencontré dans des inscriptions découvertes dans les bassins de l'Ob et de l'Iénis-séi, au nord du lac Balkhash en Sibérie.

Ces inscriptions sont écrites dans une langue turque ancienne et datent des VII^e/VIII^e siècles ap. J. C.

Leur déchiffrement remonte à la fin du siècle dernier avec, principalement les travaux de V. Thomsen et W. Radloff et ceux de Vambéry et O. Donner¹. Elles ont donné lieu depuis à une assez abondante littérature de la part des savants russes (G. Aidarov, I. Batmanov, S. Kliashorniyi, V. Kondrat'ev, et al) et turcs (en particulier Muharrem Ergin et T. Tekin).

Le parallèle entre alphabet sidétique et alphabet sibérien est trop remarquable (Voir fig. 4 et 5) pour qu'il ne s'agisse pas de deux alphabets assez étroitement apparentés. La figure 4 montre que malgré la date plus récente de ses inscriptions, l'alphabet sibérien a conservé un caractère plus archaïque que le sidétique. En d'autres termes, il semble être resté plus proche de l'ancêtre commun qui a servi de modèle. Son caractère "semi-syllabique" (voir Jensen [10] p. 414) est également en faveur d'une ancienneté plus grande. Il paraît donc difficile d'attribuer aux conquêtes d'Alexandre le Grand (356-323 av. J. C.) le lien constaté entre les deux alphabets, sidétique et sibérien, car l'emprunt à un ancêtre commun a dû être antérieur au 4^e siècle, date des premiers documents sidétiques.

L'hypothèse de mercenaires sidétiques dans l'armée d'Alexandre, propageant leur système d'écriture jusqu'en Sibérie, paraît donc à écarter.

Nous pensons qu'il faut faire remonter à une époque encore plus ancienne que les conquêtes d'Alexandre l'origine des deux alphabets et attribuer leur propagation à des caravaniers empruntant depuis des temps très reculés l'antique route qui va d'Alep en Syrie au lac Balkhash, en passant par Teheran, Samarcande et Tashkent.

L'alphabet pehlvi qui a été rapproché à la fois de l'alphabet sibérien (cf par exemple J. Février [9] p. 315/316) et de l'alphabet

¹ Pour les références concernant l'écriture sibérienne et son déchiffrement, se reporter à J. Février [9] p. 314/315 et Jensen [10] p. 411/416. En ce qui concerne les références plus récentes, on pourra consulter en plus des Oeuvres des auteurs déjà cités, l'ouvrage "Alt - Türkisches Schriftum" d'Annemarie von Gabain, Berlin, 1948.

sidétique (cf Cl. Brixhe [5] § 31 p. 76) doit peut-être son origine aux mêmes caravaniers.

Il resterait à savoir de quelle nationalité étaient ces derniers et quelle langue ils parlaient. La probable origine sémitique de l'alphabet sidétique (voir Brixhe [5]) oriente, à notre avis, les recherches vers un peuple de la Syrie du Nord.

Washington, Avril 1978

BIBLIOGRAPHIE

- [1] ATLAN S. "Die Münzen der Stadt Side mit Sidetischen Aufschriften" dans *Kadmos* VII, 1968, 67/74
- [2] BOSSERT H. Th. "Scrittura e lingua di Side in Pamfilia" dans "La Parola del Passato" 13, 1950, 32/46
- [3] BOSSERT H. *Belleten* 14, 1950, 1/29
- [4] BRANDENSTEIN W. "Schrift und Sprache von Side in Pamphylien" dans *Minoica*, Festschrift Sundwall, 1958, 80/91
- [5] BRIXHE CL. "L'alphabet épichorique de Sidé" dans *Kadmos* VIII, 1969, 54/84
- [6] BRIXHE CL. "Un nouveau document épichorique de Side" dans *Kadmos* VIII, 1969, 143/151
- [7] DARGA M. *Belleten* 31, 1967, 49/66
- [8] DONNER O. *Journal de la soc. finno-ougrienne*, XIV, 1896, 3 & ss
- [9] FEVRIER J. "Histoire de l'écriture", Payot, Paris, 1959
- [10] JENSEN H. "Die Schrift", 3e ed., V. E. B., Berlin 1969
- [11] NEUMANN G. "Zur Entzifferung der Sidetischen Inschriften" dans *Kadmos* VII, 1968, 75/93
- [12] THOMSEN V. "Les inscriptions de l'Orkhon déchiffrées" dans *Mém. de la Soc. finno-ougr.*, XIV, 1896

N°	Forme du signe	Val. phon.	N°	Forme du signe	Val. phon.
1	ㄏ	p	15	ㄩ ㄩ	z
2	ㄆ ㄆ ㄆ	•	16	○ ○	θ
3	ㄅ ㄏ ㄏ	l	17	ㄆ ㄆ ㄆ ㄆ ㄆ ㄆ	ei
4	ㄆ	n	18	ㄆ ㄆ	t
5	ㄆ ㄆ	i	19	>	g
6	><	u	20	ㄆ ㄆ ㄆ	b
7	ㄆ ㄆ	r	21	ㄆ ㄆ	q
8	ㄆ	δ (=ㄆ?)	22	ㄆ	-?-
9	ㄆ	s (ou ㄆ)	23	ㄆ	-?-
10	ㄆ ㄆ ㄆ	a	24	ㄆ ㄆ	ㄆ
11	<<	m	25	ㄆ ㄆ	e
12	ㄆ ㄆ ㄆ ㄆ	g'	26	> <	β
13	↑ ㄆ	-?-	27	ㄆ ㄆ	ㄆ
14	ㄆ ㄆ	d	28	ㄆ	φ

Fig. 1



I, 2

ΙΥΣΣΥΩΥΗ

I, 8



I, 3

ΥΣΣΥΩΥΗ

II, 2



I, 4

ΥΣΣΥΩΥΗ

II, 3

ΣΣΥΩΥΗ

II, 4

ΣΣΥΩΥΗ

II, 5

ΥΣΣΥΩΥΗ

II, 6

ΥΣΣΩΩ

II, 7

ΙΥΣΣΥΩΥΗ

II, 8

ΙΥΣΣΥΩΥΗ

II, 11

ΙΥΣΣΥΩΥΗ

II, 12

ΙΥΣΣΥΩΥΗ

III, 1

ΙΥΣΣΥΩΥΗ

III, 2

ΥΣΣΥΩΥΗ

III, 3

ΣΥΩΥΗ

III, 4

ΣΥΩΥΗ

III, 5

ΣΣΥΩΥΗ

III, 6

ΙΥΣΣΥΩΥΗ

III, 11

Fig. 2 — Suite

1)K4A)S0 1)S<7AS.3)S0S42
 1S2S)K14S<

Fig. 3 — Inscription d'Artemon.

Alphabet sidétique	Val. phon.	Alphabet sibérien	Val. phon.
5	a	√	a
1	s	1	s ₁
4	i	4	j ₂
∩	b	∩	b ₂
2	β	5	b ₁
0	θ	0	t ₁
>	g	4	ng
7	t	h +	t ₂ , d ₂
3)	n, m) 3	n ₁ , m
π	p	h 7	t ₂ , p
μ	s	4	s ₁
N	d	N	k ₁
∧	r	∨	l ₁
Y V	t	Y X	l ₂ , d ₂
φ	q	φ	s ₁
P	ĥ	∅	k ₃
5)K	o, u	>	o/u
4	ʃ	33	d ₁

Fig. 4 — Signes ayant probablement un ancêtre commun.

Alphabet sidétique	Val. phon.		Alphabet sibérien	Val. phon.
𐤒	o		𐤒 𐤒	z
𐤒	o		𐤒	n ₂
𐤒	ei		𐤒	ně

Fig. 5 — Signes de même forme mais avec valeurs phonétiques différentes.

